



VIATEURS EN MISSION

ICI ET AILLEURS



Juin 2017 N° 9



Mot de la rédaction

En lien avec l'Évangile, notre constitution oriente prioritairement notre mission vers les laissés-pour-compte de notre temps. Le chapitre général, face aux situations de souffrances et de marginalité affectant les plus défavorisés de notre temps, exhorte tous les Viateurs à prendre des initiatives en faveur de la justice sociale (Actes capitulaires 2012, 2^e priorité).

Cette exhortation se situe dans la tradition chrétienne selon laquelle la justice sociale consiste à rendre à la société ce qui lui est dû en payant ses taxes, en se mettant au service des plus démunis afin de les aider à vivre décemment ou à faire entendre leurs cris réclamant leur juste part ; elle signifie aussi le fait de s'engager avec charité dans les actions visant la protection et la sauvegarde de la terre, la défense du droit des tout-petits d'avoir un travail et un toit décents, une saine alimentation et des soins de santé adéquats, une éducation de qualité et un climat de paix propice à leur épanouissement total.

La justice sociale suppose par conséquent trois impératifs : la priorité aux pauvres, la destination universelle des biens de la terre et la nécessité de la solidarité humaine. Aussi, qu'elle soit individuelle ou collective, la justice sociale va de pair avec la charité, cette vertu théologique qui fait aimer Dieu pour lui-même par-dessus tout et qui fait aimer aussi son prochain comme soi-même. En ce sens, elle donne à la justice sociale tout son caractère chrétien. Grâce à la charité, en effet, on peut considérer le pauvre, lui rendre sa part de bien et se sentir solidaire de ce qu'il vit. Mû par elle, on peut abattre les murs de l'indifférence et de la peur de l'étranger pour pouvoir l'accueillir, le nourrir, l'habiller, le soigner et l'accompagner dans ses démarches visant son intégration dans la société. De telles actions permettent de lutter contre le danger de la déshumanisation et de valoriser l'humanité de l'autre et sa propre humanité. En posant ces bonnes actions, les acteurs s'inscrivent dans la ligne de la charité active du bon samaritain qui donne la main à toute personne qui gît sur le bord du chemin.

Depuis le chapitre général de 2012, les Viateurs du Canada, du Burkina Faso, du Pérou, d'Haïti et du Japon, selon leurs réalités propres, font écho à cet appel à prioriser la justice sociale dans leur manière d'être et d'agir au sein de leur communauté locale et de leur société. Ce numéro spécial de **Viateurs en Mission** veut en rendre compte et partager avec vous leurs expériences. Bonne lecture !

P. Lindbergh MONDÉSIR, c.s.v.

Sommaire

N° 9 ♦ JUIN 2017

Mot de la rédaction Lindbergh MONDÉSIR, c.s.v.	2
Justice sociale dans la fondation du Burkina Faso Marius SANOU, c.s.v.	3
Cheminer avec et pour la justice : Les Viateurs du Pérou David CUENCA CHAMORRO, c.s.v.	5
Au Carrefour de l'espoir à la distribution du pain Wanda BATKO-BOULAIS, viateur associée	8
Toujours debout ! Engagés pour une société juste, vraie, respectueuse... Léandre DUÇAL, c.s.v., Richard FIOLA, viateur associé et Jean-Marc St-JACQUES, c.s.v.	10
La justice sociale chez les Viateurs d'Haïti Duchalande SAINTILMÉ, c.s.v.	16
La justice sociale et le Fonds Rakusei Gaëtan LABADIE, c.s.v.	19
L'aide aux sans-abri de Kyoto José Ignacio VICARIO, c.s.v.	20
La Fondation Roch Ste-Marie Robert JEAN, c.s.v. et Ludger MAGEAU, c.s.v.	22

SERVICE DES MISSIONS

Comptable : F. Gaston LAMARRE, c.s.v.
lesmissionsviatoriennes@viateurs.ca

Les Missions Saint-Viateur
132, rue Saint-Charles Nord, C.P. 190
Joliette, QC J6E 3Z6 Tél. 450 756-4568 poste 173

SITES INTERNET ASSOCIÉS

Les Viateurs de la Province du Canada
www.viateurs.ca

Service catéchétique
catechese-ressources.com

En couverture :

Une éducatrice, Mariluz, au
Viatorcitos, Collique, Pérou

ISSN
0226-7861
ENVOI DE
POSTE-PUBLICATION

N° de convention :
40018396

Justice sociale

dans la fondation viatorienne du Burkina Faso

Marius SANOU, c.s.v.



La justice sociale se fonde sur l'égalité des droits pour tous les peuples et la possibilité pour tous les êtres humains, sans discrimination, de bénéficier du progrès économique et social partout dans le monde. Promouvoir la justice sociale ne consiste pas simplement à augmenter les revenus et à créer des emplois. On y retrouve également une question de droits, de dignité des travailleurs et des travailleuses, ainsi que d'autonomies économique, sociale et politique.

La fondation du Burkina Faso pratique la justice sociale à plusieurs niveaux. Notre vocation revient à susciter des communautés où la foi se vit, se célèbre et s'approfondit en plus de véhiculer les valeurs évangéliques enseignées par le Christ. Mais, pour bâtir une communauté forte, il faut être attentif aux besoins de son entourage immédiat.

Dans ce sens, depuis leur arrivée au Burkina, les Clercs de Saint-Viateur ne cessent d'accompagner les plus pauvres et les nécessiteux qu'ils côtoient en leur offrant à moindre coût une formation de qualité.

Le milieu éducatif constitue le premier champ d'action de la fondation viatorienne du Burkina Faso. On y distingue trois types d'engagement auprès des élèves, des employés et des voisins.

Avantages accordés aux élèves

Au niveau des élèves, un service harmonise dans la mesure où cela est possible, les différences sociales qui existent dans le milieu.

Un comité d'action sociale

Au Groupe Scolaire Saint-Viateur, par exemple, un service d'action sociale a pour rôle d'identifier les familles qui présentent des difficultés particulières. Il soutient les plus pauvres dans la prise en charge alimentaire au niveau des cantines scolaires et aussi du paiement des frais de scolarité. De 2000 à 2017, environ 1275 élèves ont bénéficié de cette aide. Mais, depuis un certain temps, le manque de ressources financières handicape

un peu ces actions sociales. Cependant, des efforts sont fournis chaque année pour éveiller et susciter au sein de notre communauté éducative des philanthropes capables de venir en aide aux élèves en difficultés.

En plus de cela, l'Aumônerie locale aide certaines familles monoparentales en difficulté afin de minimiser l'im-

pect de la séparation des parents sur le développement psychologique des enfants qui sont les plus touchés dans ces situations pénibles. En vertu de leur charisme de pédagogues et d'éducateurs, les Clercs de Saint-Viateur ont la préoccupation d'une formation humaine intégrale.

Avantages accordés aux employés

Au niveau des employés, l'engagement pour la justice sociale se veut être un accompagnement social pour apaiser les soucis quotidiens et améliorer les conditions de travail. C'est ainsi qu'un comité social a été mis en place, au niveau du personnel de l'encadrement, afin





de garantir un service d'entraide mutuelle. Ce comité favorise un climat de cohésion sociale et organise des prestations pour soutenir les employés lors des événements heureux ou malheureux. Ainsi, à l'occasion d'un mariage ou d'un décès, une délégation est toujours dépêchée pour accompagner et soutenir la famille concernée. Ces démarches permettent d'instaurer entre eux un climat familial et agréable.

Prêts scolaires aux membres du personnel

En plus des soutiens moraux et psychologiques, les membres du personnel peuvent bénéficier d'un prêt scolaire pour permettre à leurs enfants d'aller à l'école sans avoir à payer comptant. Ce service est dirigé par la direction de la comptabilité. En effet, chaque année, pendant les rentrées scolaires, bon nombre de membres du personnel bénéficient de cette aide. Cette procédure s'applique également aux parents, membres du personnel, dont les enfants ne fréquentent pas le Groupe Scolaire Saint-Viateur. Tous ces prêts sans intérêt soulagent ainsi plusieurs familles et permettent aux enseignants d'aborder l'année avec moins de soucis et beaucoup plus d'assurance.

Accès aux médicaments et aux denrées à moindre coût

Aussi au niveau de la santé, l'établissement préfinance l'achat de médicaments dans une pharmacie du quartier permettant aux membres du personnel d'exécuter les ordonnances médicales pour eux et leurs familles sans difficulté et avec une réduction en sus.

Par ailleurs, deux fois par année, l'établissement achète une grande quantité de produits céréaliers qu'il redistribue à prix cassé aux membres du personnel qui le désirent. Cette opération à l'avantage de réduire le coût du

panier de provisions et de donner aux ménages moins aisés une marge de gestion budgétaire plus grande.



Association des vendeuses du petit marché au Groupe Scolaire Saint-Viateur (GSSV)

Promotion de l'entrepreneuriat de plus de 20 femmes

Pour promouvoir l'émancipation de la femme et soutenir certains projets, le Groupe Scolaire Saint-Viateur offre aux femmes du quartier la possibilité de gérer des présentoirs dans la cour de l'école. Au total, une vingtaine de femmes y travaillent. Elles offrent, entre autres choses, de petites collations pour agrémenter les pauses des élèves. L'établissement choisit de soutenir ces femmes, car elles constituent de véritables canaux du développement endogène au sein de leurs familles et de leur quartier.

Enfin, tout ce qui précède illustre en peu de mots l'importance que les Viateurs du Burkina Faso accordent à la justice sociale et les efforts consentis afin de traduire leur compassion envers les laissés-pour-compte.



Cheminer avec et pour la justice :

les Viateurs du Pérou

David CUENCA CHAMORRO, c.s.v.



Les débuts marquent le dynamisme

L'arrivée des premiers Viateurs en 1959 et les quinze premières années ont marqué substantiellement l'horizon évangéliste de la fondation viatorienne du Pérou. La présence dans les secteurs ruraux exclus et l'accompagnement, dès leur naissance, des secteurs urbano-marginaux, comme ce fut le cas de Collique en 1967, ont permis une grande créativité afin d'inculquer le charisme viatorien en ces lieux.

L'évangélisation, dès les commencements, fut en lien avec l'éducation, soit à Cañete, soit au Puericultorio (orphelinat dans Lima) ou à la paroisse populaire naissante de Collique, en promouvant la création de collèges populaires de Fe y Alegría ou Sono Viso du Pérou, dans la production d'audiovisuels pour la catéchèse et l'éducation populaire connaissant un rayonnement dans toute l'Amérique latine. Signalons également l'audace missionnaire pour se lancer dans la formation de communautés chrétiennes en Amazonie. Ce fut un chemin ouvert et parcouru avec l'Église latino-américaine et caribéenne, selon l'esprit rénovateur du Concile Vatican II et du document de Médellin.

Selon l'expression des Viateurs de la première vague : ils arrivèrent au Pérou pour évangéliser, mais ils furent vite évangélisés par les exclus de la campagne et de la ville. Ils découvrirent la relation entre l'annonce de l'Évangile et la promotion de la justice. Ainsi se rendirent-ils compte que le disciple de Jésus chemine historiquement avec les hommes et les femmes des peuples qu'il accompagne ; c'est une présence de l'Église, accompagnatrice du peuple.

Pratiquer la justice dans la confiance en Dieu

Rappelons le passage de Matthieu 7,21-24 dans le cheminement historique du disciple. Ne suffit pas la confession de foi, il faut la cohérence du dire et du faire.

C'est donc un engagement dans la pratique. « Celui qui écoute mes paroles et les met en pratique est comme cet homme prudent qui édifia sa maison sur le roc ».



Les aînés fondateurs de la 2^e zone de Collique fêtent 50 ans.

Alors, pratiquer la justice consiste à vivre l'expérience du Dieu de Jésus, remettre notre vie dans les mains de notre Dieu qui se révèle dans notre histoire personnelle et dans l'histoire des peuples. Ce « Dieu avec nous » nous rappelle que « Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28,20). Ainsi mettons-nous notre pleine confiance en Dieu, en son immense amour pour toute l'humanité.

La pauvreté spirituelle nous rappelle que l'initiative de la rencontre vient du Seigneur. Expérience qui non seulement constitue le point de départ, mais est une source permanente de vie. « Cette expérience spirituelle jaillit du cœur de l'engagement pour les dépossédés et les marginaux – et de ceux qui se solidarisent avec eux – dans leur lutte pour leur libération, de cette même expérience surgit un souffle populaire et communautaire » de la part de ceux et celles qui cheminent confiants dans le Seigneur.



chercher les chemins, en compagnie de toutes les personnes qui rendent possible la construction d'un autre monde, plus en accord avec les valeurs de l'Évangile.

Rencontrer le Seigneur est avant tout être rencontré par Lui. De façon précise, « évangélisation et promotion de la justice » se concrétisent dans les gestes de solidarité comme engagement avec les personnes qui luttent dans les mouvements sociaux et populaires contre les diverses formes de déshumanisation et exclusion.

Pratique de la justice à partir de l'éducation libératrice

En continuant le dynamisme de l'inculturation du charisme viatorien au Pérou, un des aspects importants de la justice sociale a été – et continue d'être – l'éducation libératrice, appelée également éducation populaire. En ce sens, la justice sociale n'est pas simplement un discours, elle

est aussi un geste d'engagement solidaire pour permettre que les pédagogies et les méthodologies des différents modèles de pastorale, des processus d'enseignement-apprentissage, soient plus démocratiques et participatives et intégrées à l'attention prêtée à la création.

En ce sens, dans la fondation viatorienne du Pérou, la rencontre entre l'annonce de l'Évangile et la promotion de la justice se situe dans la perspective libératrice, qui se concrétise dans notre cheminement communautaire, intégré au Mouvement d'Éducation populaire intégrale et de Promotion sociale de « Fe y Alegría ». Son critère de base se situe dans les valeurs évangéliques de la justice, la liberté, la participation et la fraternité au sein des po-



Atelier de réflexion sur la justice sociale

populations appauvries et exclues, pour continuer la transformation de la société. Et tout cela à partir de l'éducation publique de qualité, comme c'est le cas dans nos collègues « Fe y Alegría » 11 de Collique (Lima) et « Fe y Alegría » 69 de Cutervo (Cajamarca), où sont présents les Viateurs.

Dans cette même perspective de l'éducation populaire, nos associés aussi ont une présence significative tant dans le service pastoral de la paroisse que dans divers services de formation pour les sacrements. C'est ainsi que des amis laïcs, des associés et des religieux Viateurs sont engagés dans les centres Saint-Viateur tant de Yungay (Ancash) que de Collique (Lima). Leur mission se décrit comme une institution d'édu-communication qui s'inspire des valeurs chrétiennes de la justice sociale et de l'option pour

Le pape François nous dit que l'engagement chrétien consiste aussi à « lutter contre les causes structurales de la pauvreté, de l'inégalité, du manque de travail, de la terre et de l'habitation, et de la négation des droits sociaux ». François remarque que la « solidarité, entendue dans son sens le plus profond, est une manière de faire l'histoire et c'est ce que font les mouvements populaires ». Et tout cela est une manière de rendre présente l'Église solidaire qui découvre son Seigneur dans les réalités historiques.

Sur les traces de Jésus, marcher avec et pour la justice dans l'horizon des mouvements sociaux et populaires, nous rappelle ce Jésus qui « marchait dans les villages et bourgs prêchant et annonçant le Royaume de Dieu » (Lc 8,1). La passion pour le royaume de Dieu engage à continuer à

les pauvres, assumant ainsi le charisme viatorien de la Communauté de Saint-Viateur et rendant visibles les sujets sociaux exclus comme le dit si bien le texte « Laissez venir à moi les petits enfants » (Mc,10,13).



Jeux créatifs à la ludothèque du Centre Saint-Viateur

Aussi faut-il préciser que les centres Saint-Viateur intègrent deux points mentionnés dans *Laudato si* du Pape François : l'équilibre écologique (LS 210) et l'équité de genre en relation à l'égalité des droits de la femme. Nous réalisons tout cela au collège et à la radio Saint-Viateur de Yungay, à la ludothèque Pukllana avec les enfants pauvres d'un collège public, ainsi qu'au centre de stimulation précoce « Viatorcitos » de Collique. Et nous ajoutons à cela, dans les dernières années, la promotion du mouvement de Service de Préparation à la Vie (SPV-Pérou) en tant qu'expérience de vie communautaire, de dialogue inter-générationnel et interculturel, en plus d'être inter-congrégationnel avec les religieuses de la Charité du Verbe incarné (CCVI).

Enfin, la justice sociale n'est pas un appendice du processus évangélisateur, elle fait partie du mode de vie des chrétiens et de la tâche évangélique. Se démarquer de la manière occidentale de suivre Jésus, à partir de la perspective des mouvements sociaux et du courant de l'éducation libératrice, rend concrète la dimension de la justice sociale dans la mission de construire le royaume de Dieu.





Au Carrefour de l'espoir à la distribution du pain

Wanda BATKO-BOULAIS, viateur associée

La justice sociale est tout un défi pour notre monde d'aujourd'hui. Depuis le chapitre de 2012, nous avons été appelés à être porteurs du charisme de notre fondateur en ayant la justice sociale comme une de nos priorités. Notre mission viatorienne est la raison d'être de nos engagements au nom de l'Évangile dans différents milieux de vie et d'action. À la communauté Querbes, nous n'avons pas de projet commun mais plusieurs engagements individuels comme catéchètes, choristes, membres du comité de liturgie, bénévoles à la guignolée, aides au sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes, échevin, aidants naturels, etc. En équipe, nous allons à l'Accueil Bonneau un ou deux samedis par année.

Personnellement, il y a deux activités où je m'implique : Le Carrefour de l'Espoir et la distribution de pain et de pâtisseries.



« Notre mission viatorienne est la raison d'être de nos engagements au nom de l'Évangile (...) »



Objets récupérés et recyclés au Carrefour pour la redistribution

Le Carrefour de l'Espoir est un lieu de rencontre où les personnes à faible revenu peuvent acheter certains articles à prix modiques : meubles, appareils électriques et électroniques, vaisselles, jouets, livres, CD, DVD, artisanat, outils et articles de sports. Tout ce qui est à vendre provient des gens qui veulent se débarrasser d'articles qui ne les intéressent plus. Cela permet de donner une 2^e vie aux objets. Il se fait aussi de la récupération, particulièrement le recyclage du métal. La majorité des personnes qui y travaillent sont bénévoles. Les revenus vont à la pastorale paroissiale. Mon bénévolat au Carrefour me permet de rencontrer et d'échanger avec des gens d'âges, de nationalités, de cultures, de couleurs et classes sociales différentes.



L'autre activité qui me tient aussi beaucoup à cœur est la distribution de pains et de pâtisseries à des personnes défavorisées. Cinq jours par semaine, nous récupérons à l'épicerie le pain et les pâtisseries non vendues mais encore acceptables. Nous les congelons et distribuons une fois par semaine. Ce projet est né de l'initiative d'une amie qui rêvait de pouvoir récupérer tout ce pain perdu dans nos épiceries. Très bientôt nous offrirons, une fois par mois, la soupe aux personnes qui viennent chercher ce pain et ces pâtisseries.

Côtoyer, mieux connaître, écouter et accepter ce que ces bénéficiaires vivent, être témoin de leur satisfaction et de leur reconnaissance qui se lit dans leurs yeux, les mots et leurs actions, voilà la plus belle récompense. Cela me stimule à poursuivre ces deux engagements. Plusieurs

d'entre eux s'impliquent dans l'aide apportée. Il s'est créé un réseau d'entraide, de soutien, de communication et un espace d'écoute et de compréhension. J'ai aussi compris qu'il y a entre eux un réseau d'entraide. Il y a de grandes richesses et de la solidarité au cœur des plus démunis.

Le manque de ressources financières et un local trop petit nous empêchent d'ajouter un réfrigérateur qui nous permettrait de distribuer certains produits laitiers et d'être plus efficaces, de rejoindre plus de gens dans le besoin, des personnes seules et des familles monoparentales.

Notre mission s'enracine dans la Bonne Nouvelle. Le Christ nous envoie dans le monde pour aider les plus démunis, les sans-abri. Être disciple du Christ, c'est donc être des hommes et des femmes de bien... ce qui veut dire pour moi qu'il faut agir. Je compte poursuivre ces engagements viatoriens au nom de mon baptême et de ma foi.





Toujours debout !

Engagés pour une société juste, vraie, respectueuse...

Léandre DUGAL, c.s.v., Richard FIOLA, viateur associé et Jean-Marc St-JACQUES, c.s.v.

Nous avons été invités à témoigner de notre vision de l'engagement communautaire pour la justice sociale. La communauté viatorienne de la résidence Sacré-Cœur (Montréal) est en soi un premier signe de ce souci de créer un monde où toutes les personnes auront une place pour vivre dans la dignité et le respect. Car, elle est composée de gens de multiples origines sociales, de formations différentes, de conditions de vie diverses. On y compte 22 Viateurs (5 religieux et 17 associés) et 6 autres laïcs.

Les engagements des membres de la communauté sont très variés. Nous en retrouvons dans le soutien à des groupes populaires, l'accompagnement individuel, la mise en place de projets dans une habitation à loyer modique (HLM), la présence à des personnes âgées isolées (visites, repas préparés), l'engagement en milieu hospitalier, la pastorale scolaire, divers services dans le monde scolaire, etc. Partout, nous portons cette dimension du soutien aux exclus et aux appauvris avec pour angle premier la mission viatorienne, celle de l'éducatrice et de l'éducateur engagés au développement et à l'épanouissement de tous les humains.

Par le passé, nous nous sommes penchés sur cette notion des pauvres, de la pauvreté, de la misère humaine. Constatant qu'il était trop facile de parler de la pauvreté comme d'une vertu spirituelle un peu éthérée (l'exemple typique est : il y a tant de pauvres affectifs !), nous avons choisi de parler de la pauvreté dans une vision de justice sociale. Notre réflexion et notre action sont devenues donc l'affirmation de la dignité de chaque personne humaine et du respect fondamental de ses droits et libertés. Travailler en justice sociale est ainsi tout mettre en œuvre pour que chaque personne puisse affirmer ce qu'elle a de beau, de bon et de merveilleux. Cette manière de faire se situe dans une ligne d'éducation. Notre option est d'amener les personnes à se prendre en charge et à collaborer à l'édification d'une société juste, vraie, respectueuse... et où il est



Jeunes "debout" en animation culturelle au Camp de l'Avenir du Lac Ouimet (Canada)

possible de vivre en créateur de vie et en libérateur de tous les possibles.

En plus de tous les projets indiqués, les membres de notre communauté sont très actifs aux Camps de l'Avenir (lac Ouimet) et au Service de Préparation à la Vie (SPV). Engagés au cœur de ces organismes, nous croyons possible d'offrir aux jeunes et aux adultes des lieux où ils apprendront à vivre ensemble cet idéal de la communion amoureuse, à bâtir des projets, à proposer des pistes de vie heureuse, à croire en des matins de douce joie et de paix. Bien sûr, il faut parfois une patience d'éternité. Mais nous en voyons des résultats concrets quand nous rencontrons des membres actuels et anciens qui sont devenus à leur tour des éducateurs (école, centre de protection de la jeunesse, organismes d'éducation populaire), des engagés pour la justice (maison de quartier, maison des jeunes, groupes de défense de l'environnement), des personnes soucieuses du bien-être des autres (centres de santé, accompagnement de personnes...).

Parmi tous nos lieux d'engagement, nous voulons vous présenter des exemples plus concrets d'engagement dans le sens de la justice. La suite de l'article situe bien notre souci d'une réflexion engagée et d'un service attentionné.

Les projets de Solidarité SPV

Année après année, les membres du SPV soutiennent divers projets dans la lignée de la justice sociale et de l'éducation. Pendant le carême, toutes les équipes SPV et de nombreux amis du SPV, dont tous les membres de la communauté Sacré-Cœur, amassent des sous qui seront distribués pour le soutien de plusieurs projets. Au cours des cinq dernières années, mentionnons les projets suivants :

- soutien à l'organisation des Camps de l'Avenir dans 5 pays d'Afrique et en Haïti ;
- contribution à la mise sur pied du Centre SPV et de l'école qui s'y rattache au Madagascar ;
- soutien à des activités de prise en charge collective en République démocratique du Congo : création d'un poulailler qui donne de l'emploi et aide à faire vivre des aînés, mise en place d'une école pour 60 enfants de la rue, ouverture d'une entreprise de recyclage du plastique et emploi offert à une trentaine de jeunes vivant dans un dépotoir ;
- le paiement de la pension annuelle pour une personne âgée du Foyer Santa-Rita de Sucre en Bolivie ;



- l'appui à des campagnes du collectif *Échec à la guerre*, au groupe *ATD Quart Monde* (aide aux exclus des sociétés industrialisées), la *Maison d'Aurore*...

Les rencontres de réflexion sur la justice sociale

Depuis de nombreuses années¹, un groupe de Viateurs² se rencontre régulièrement à la résidence Sacré-Cœur pour échanger sur des questions ayant un lien avec la justice sociale. Au fil du temps, nous nous sommes sensibilisés aux situations vécues par nos concitoyens dont les droits et libertés sont lésés. Ces échanges ont permis de soutenir les personnes ou les organismes qui luttent pour le respect de la personne humaine. Nos partages ont rejoint des gens d'ici et d'ailleurs qui rêvent d'un monde meilleur qui laisse une place aux petits et aux laissés-pour-compte. Au-delà des pétitions, ce sont des gestes concrets de soutien et d'encouragement qui ont suscité le changement tant espéré.





La soupe à la une



À un intervalle d'environ six semaines, nous recevons des personnes seules et/ou appauvries à la table de la résidence. Nous partageons alors un repas et de petites surprises préparées par les membres de la communauté. Ce temps de fête est l'occasion d'un partage ensemble sur ce que nous vivons et devenons. Des liens se tissent entre nous. Les uns s'informent des autres. Tous sont heureux de se retrouver. Puis, entre ces repas partagés, plusieurs gardent des liens entre eux. La grande table de la résidence accueille ainsi de 15 à 25 personnes, incluant bien entendu des membres de la communauté. De telles rencontres brisent l'isolement et soutiennent la vie de tous.

1. À la demande de M^{br} Jacques Berthelet, alors supérieur de la province de Montréal, le premier groupe de réflexion sur la justice sociale et la pauvreté voit le jour au début des années 1980. Il a toujours continué ses rencontres depuis ce jour.
2. Les Viateurs présents proviennent de sept communautés locales différentes.

Les sujets traités vont de la migration des peuples et l'accueil des immigrants, les réorganisations dans le monde de la santé, les coupures gouvernementales dans les subventions aux organismes communautaires et toute question portée par l'un ou l'autre des participants. L'objectif de ces rencontres est de soutenir les Viateurs dans leurs engagements personnels et communautaires.

En dénonçant des situations d'injustice, nous mettons des mots sur des réalités trop souvent passées sous silence. Lutter contre les préjugés et la discrimination est possible lorsqu'on invite nos collègues à poser des gestes d'accueil et d'ouverture malgré les différences de culture et de génération. Notre groupe de réflexion ajoute une page à saveur d'Évangile pour le monde d'aujourd'hui.



LA JUSTICE SOCIALE... Chez les Clercs de Saint-Viateur, on a manqué le bateau à Cap Rouge en 1981!

Benoît TREMBLAY, c.s.v.



La justice sociale ne devrait pas être un « thème pour revue missionnaire » ! Mais plutôt, elle devrait occuper une toile de fond pour un engagement religieux actuel dans un monde bouleversé. « L'option pour les pauvres » était déjà présente dans l'esprit de la lettre apostolique du pape Grégoire XVI le 31 mai 1839 approuvant les statuts de l'Association de Clercs Paroissiaux ou Catéchistes de Saint-Viateur établie dans le diocèse de Lyon et reconnaissant qu'elle est « d'une grande utilité et aide... pour former solidement en piété et lettres la jeunesse de la classe pauvre... »¹. L'éducation est un outil de changement !

Un rappel historique peut servir pour l'évaluation de ce thème du chapitre général de 2012.



Bienvenue à la "Belle Vallée". Que Dieu bénisse ce lieu.
Frères, il y a tant à faire...

Un chapitre général controversé : 1978

Un article de la constitution sur ce thème a été rédigé dans la controverse selon ce que nous raconte un témoin présent :

En 1978, j'ai été nommé par le Conseil général, à la demande de Jean-Réal Pigeon, alors supérieur des Missions Saint-Viateur, pour représenter l'Amérique latine (rien de moins !) au Chapitre général... car nous avons réclamé une représentation que n'avait aucun pays d'Amérique latine. J'ai donc visité le Chili, la Colombie et Haïti... Au Canada, j'ai participé à une réunion du RÉSEAU et j'ai fait un séjour à Le Jeune avec Maurice Gendron, avec qui j'ai échangé longuement, et j'ai connu passablement bien le JAL. Au chapitre je me suis lié assez intimement avec Maurice et j'ai sympathisé beaucoup avec Michel Chabert que je connaissais déjà depuis 1969 et je connaissais assez bien son engagement avec les laissés-pour-compte... Pour ma part, j'étais lancé à fond déjà (depuis 1975) dans les communautés riveraines de l'Amazonie (au Pérou) et la promotion sociale des paysans et des communautés paysannes en vue de la reconnaissance de leurs droits et d'obtenir un juste prix pour leurs produits. Nous avons constaté beaucoup de réticence dans cette question de pauvreté, pourvu que je me souvienne, de la part surtout des États-Unis et d'un supérieur provincial du Canada. Mais nous avons réussi finalement à faire adopter l'expression "les laissés-pour-compte" (expression qu'employait déjà Michel). Et cela, après avoir passé par toutes sortes de mots, tels que "Pauvres, rejetés"...

(Gaston Harvey, c.s.v. Joliette, le 4 mars 2017)



Impact dans la province canadienne

Ce geste a provoqué et stimulé dans la congrégation au Canada un mouvement de solidarité chez plusieurs Viateurs. La création du « réseau des Viateurs engagés socialement » a déclenché dans les quatre provinces vatoriennes une espérance. Ces confrères cherchaient comment se ressourcer et renouveler l'engagement religieux devant les défis d'une société injuste. L'accueil du Service de Préparation à la Vie (SPV) par son équipe et dans ses locaux a stimulé ces rencontres. Des lieux comme Roberval, le JAL (Saint-Just- Auclair et Le Jeune, des paroisses alors sous la responsabilité de Viateurs) devinrent un peu le symbole de ce désir d'un engagement évangélique en faveur de la justice sociale. En Haïti, le père Marcel Ste-Marie travaillait ferme pour la formation des communautés ecclésiales de base, les *Ti Legliz*. Y avait-il cohésion dans tous ces efforts chez les Viateurs ? Bien sûr que non ! La vie est ainsi faite de lumières et d'ombres.

Il y a d'autres exemples d'engagements, surtout paroissiaux, inspirés par cette orientation « pour les laissés-pour-compte » : travail avec les jeunes sous l'emprise de la drogue, comptoirs populaires, cantines.

Le résultat : « L'Église nous envoie vers tous les hommes, en particulier auprès des jeunes, soit dans nos pays d'origine, soit à l'étranger. En outre, par les appels incessants de l'Église et du monde, le Christ nous pousse à aller surtout vers les laissés-pour-compte de notre temps. » (C. 9). Après d'âpres débats, ce fut un bien mince résultat. Pourquoi en est-il ainsi ? Il n'y a pas de perspective vraiment internationale et aucune emprise sur une réalité concrète.

Premiers pas discrets

Avant ces débats dans la congrégation, et silencieusement, le 11 mai 1967 au Pérou, le P. Jean Tremblay écrivait au Cardinal de Lima, Juan Landazuri, lui demandant la reconnaissance de son engagement pastoral dans un bidonville du nord de Lima. C'était l'engagement prophétique et solidaire de Collique, sur un terrain désertique. (Lettre de Jean Tremblay, citée dans *Elementos de una historia de la fundacion peruana*. Par Pedro Laur, p. 47 -50° des CSV au Pérou, 2010).

L'échec de Cap-Rouge

Pourquoi j'affirme que nous avons manqué le bateau en 1981 avec Cap-Rouge ? Ceux qui avaient développé une sensibilité sociale comme espace nécessaire d'engagement pour une congrégation religieuse ont tenté, probablement avec peu de diplomatie, d'introduire cette préoccupation dans notre congrégation avec l'espoir d'obtenir une décision « politique » et une concertation générale.

Les *belles conclusions* de Cap-Rouge ont été approuvées par le Conseil général extraordinaire suivant (fin 1981). Mais les leaders du moment et notre côté « clercs » ont réussi à faire en sorte que ces « conclusions » restent sur les tablettes et accumulent la poussière. Pendant ce temps, plusieurs confrères découragés ont quitté « le bateau »...



Est-il encore temps?

À mes yeux, *La Justice sociale et le soin de la Création* sont des champs d'engagement fondamentaux pour le monde d'aujourd'hui, car c'est « maintenant et ici même » que le Royaume de Dieu est en marche et notre monde est peut-être en voie d'extinction (voir la série *Cosmos* et l'article le « biome de la fraternité », dans *Viateurs en Mission*, déc. 2016).



Le pape François insiste beaucoup aujourd'hui sur le côté prophétique de la vie religieuse dans le monde et surtout il fait la promotion d'une option pour les appauvris. Il rejette un système capitaliste qui détruit la planète et les humains. Je pense que les Jésuites l'ont très bien compris et appliqué depuis leur 32^e Congrégation (1974-1975) générale sous l'inspiration du P. Pedro Arrupe².

Depuis le chapitre général de 2012, des initiatives personnelles ont réalisé un travail silencieux. Au Canada, il y a eu plusieurs initiatives, conférences, retraites et rencontres sur ce thème. Par exemple, nous sommes membres du Regroupement pour la Responsabilité Sociale des Entreprises (RRSE), afin de surveiller nos investissements pour qu'ils soient éthiques... et rentables ! Le SPV continue le chemin entrepris dans la solidarité depuis de nombreuses années. Dans la province de *Chicago*, il y a des initiatives très intéressantes et appuyées par leur conseil provincial : mobilisation contre la guerre, création d'un foyer d'accueil pour jeunes immigrants, etc. Pour le futur, une coordination au niveau général est nécessaire sur ce thème.

« Il est encore temps » nous dit le pape François.

« La mission de la Compagnie de Jésus aujourd'hui est le service de la foi, dont la promotion de la justice constitue une exigence absolue en tant qu'elle appartient à la réconciliation des hommes demandés par leur réconciliation avec Dieu. »

(<http://www.jesuites.org/content/option-pour-les-pauvres>)

¹ Voir les documents d'introduction de nos *Constitutions et Règlements généraux*, Rome 1985.

² Témoin et figure lumineuse du 20^e siècle, Pedro Arrupe (1907-1991) a été supérieur général de la Compagnie de Jésus de 1965 à 1983. C'est sous son leadership que s'est tenue cette fameuse 32^e Congrégation générale.



Solidarité avec les enfants au Centre Saint-Viateur (Pérou)



La justice sociale chez les Viateurs d'Haïti

Duchelande SAINTILMÉ, c.s.v.

En Haïti, la justice sociale demeure une préoccupation soulignée à plusieurs reprises lors des dernières rencontres communautaires de la fondation. Évidemment, dans un pays comme le nôtre, les besoins pour une plus grande

Cette préoccupation de la justice sociale se retrouve dans les engagements de nos confrères depuis les débuts de la fondation. Ainsi nos premières insertions en Haïti visent-elles des populations défavorisées comme la prise



Arrière de l'Institution Mixte St-Viateur d'Haïti

justice sociale sont criants : salaires inadéquats, absence de protection sociale, soins de santé et système d'éducation déficients, etc. Et nous, comme membres d'une communauté religieuse, nous nous devons d'être à l'avant-garde de ce combat.

Dans la ligne de la préparation du prochain chapitre général, le conseil de la fondation a récemment préparé un questionnaire portant sur notre implication dans le domaine de la justice sociale au pays. Voici en résumé les initiatives et les préoccupations des Viateurs d'Haïti qui en ressortent.

en charge aux Gonaïves d'un collègue à ses débuts ou d'une école primaire au Dondon, petite ville située dans les montagnes au nord du pays. Ajoutons la paroisse de Grand-Goâve avec ses nombreuses « chapelles », ou dessertes, réparties dans les montagnes environnantes. Finalement, mentionnons la fondation d'une nouvelle école à Croix-des-Bouquet, une banlieue défavorisée de Port-au-Prince avec l'aide de la *Fédération espagnole des religieux enseignants des centres catholiques* (FERE-CECA), une ONG espagnole.

La fondation a aussi mis sur pied, il y a quelques années, un fonds pour l'éducation des enfants des membres du personnel de soutien de nos œuvres. Ce fonds permet de donner des chances d'un avenir meilleur à ces jeunes en inscrivant un bon nombre d'entre eux dans nos écoles qui ont en général une très bonne réputation, mais dont les coûts dépassent leurs moyens.

Parallèlement les responsables de la fondation et ceux de nos œuvres sont en continuelle recherche de donateurs pour venir en aide aux parents incapables d'assumer com-

plètement la scolarité de leurs enfants qui fréquentent nos écoles. Car, selon les statistiques, les dépenses d'éducation représentent près de 45% des revenus des foyers. Sur ce point, nous recevons ainsi l'aide importante de deux fondations : la Fondation Yvan Morin et la Fondation Rock-Sainte-Marie qui, en plus de plusieurs donateurs individuels, nous permettent d'accorder un certain nombre de bourses scolaires dans nos institutions.

Nous sommes aussi attentifs aux conditions de travail de nos employés. Ainsi, depuis quelques années, dans plusieurs de nos résidences les salaires sont-ils augmentés chaque année pour les ajuster au taux d'inflation important du pays.

Dans nos écoles, et spécialement à l'Institution Mixte St-Viateur (IMSV), plusieurs initiatives s'inspirent de la justice sociale : une cantine scolaire offre aux 350 élèves et au personnel un repas chaud quotidien ; des bourses d'études sont attribuées à une cinquantaine d'élèves ; une augmentation graduelle du salaire de base des enseignants tandis que le personnel de soutien bénéficie d'une assurance maladie et accident de travail ; finalement, les professeurs, en lien avec le projet éducatif de l'école, sont invités à parler de la justice sociale avec les élèves dès que l'occasion se présente.

C'est aussi l'IMSV qui héberge et assure, depuis nombre d'années, le suivi du programme d'alphabétisation appelé Alphago, initié à l'occasion de la célébration des trente ans de fondation du Collège Immaculée-Conception des Gonaïves. Ce programme s'est transformé graduellement en une école pour adultes et particulièrement des jeunes décrocheurs afin de mieux répondre aux besoins actuels. Parlant d'alphabétisation, soulignons qu'à notre maison de formation de Cazeau, à Port-au-Prince, quelques confrères ont pris, cette année, l'initiative d'offrir des cours à nos employés et à certains adultes du voisinage.

Par ailleurs, à la résidence Querbes, toujours à Port-au-Prince, une entente avec l'organisme *Food for the Poor* permet la distribution de nourriture à des familles environnantes dans le besoin. La même initiative est en cours



à notre paroisse Christ-Roi, grâce à l'implication du P. Kénel Verna. Toujours à la résidence Querbes, suite au creusage d'un puits fournissant enfin de l'eau en quantité suffisante, les confrères ont organisé un système pour faire la distribution d'eau au voisinage deux fois par semaine.



Fête de Noël à la résidence Querbes de Port-au-Prince

Il nous faut aussi mentionner un événement spécial à cette résidence : le Noël des enfants, une fête qui réunit chaque année les enfants du quartier et ceux de nos employés. Elle se termine par une distribution de cadeaux et un repas chaud, le tout dans une atmosphère de chants et de musique qui apporte des moments de grand bonheur en ce temps de l'année à ces jeunes dont un grand nombre sont issus d'un milieu très modeste. Enfin, à notre paroisse de Grand-Goâve, nos confrères travaillent fort pour que les sept dessertes, situées dans les montagnes environnantes, aient chacune une école primaire, ce qui est tout un défi!



Ce qui reste à faire

Le travail de sensibilisation à la justice sociale dans notre communauté doit se poursuivre. Par exemple, nous devons continuer à offrir à nos employés des salaires décentes et à être attentifs à offrir un traitement égal aux hommes et aux femmes, tant sur le plan des salaires que des conditions de travail. Nous devons continuer pareillement à encourager nos employés à s'inscrire aux programmes de sécurité sociale : assurance maladie et accidents de travail, assurance vieillesse. Et nous devons aussi y inscrire nos confrères !

Un autre souci que plusieurs ont exprimé : comment trouver des sources de financement en cas de maladie grave ou de décès chez nos employés ? De la même façon, plusieurs sont préoccupés à trouver des moyens pour offrir davantage de bourses scolaires et pour aider les familles les plus pauvres de leur milieu. Une autre formule suggérée : former dans chacun de nos milieux d'insertion un comité composé de deux Viateurs et de quelques personnes du milieu pour accompagner et servir les plus faibles, pour faire respecter leurs droits, etc.

Une autre initiative, due à notre confrère le P. Fritzer, consiste au soutien de l'organisme FONSOLA (Fondation Sauver la Vie) qui s'occupe de microcrédit avec l'aide de bienfaiteurs canadiens. Cette organisation offre du financement pour un atelier de couture et de confection d'uniformes scolaires. Ce projet fournit du travail à une quarantaine de personnes et il permet aux parents de nos écoles de payer moins cher l'uniforme de leurs enfants.

Un mot de la communauté Ste-Marie de Port-au-Prince, dont notre confrère Jacques Beaudry a longtemps été le « Père » et qui porte le souci de la justice sociale depuis ses débuts : mentionnons la construction des maisons à loyer modique, une école de plus de 800 élèves, un dispensaire, un service de distribution d'eau grâce au puits sur sa propriété et la mise sur pied d'une école professionnelle pour les jeunes du milieu.

Soulignons en terminant, le travail acharné du F. Rosaire Blais à Cité Canada, un quartier pauvre situé derrière la Villa Manrèse, qui a permis à plusieurs familles défavorisées de réaliser un rêve cher aux familles haïtiennes : devenir propriétaires d'un lopin de terre où elles ont pu ériger leur propre maison.

Conclusion

Comme on le voit, plusieurs initiatives chez les Viateurs d'Haïti concourent à la promotion de la justice sociale dans leur milieu. Mais le but est loin d'être atteint, il y a tant à faire. Comme l'écrit un confrère : *Je crois que la justice sociale est un sujet qui nous concerne tout spécialement, nous qui sommes appelés à vivre en communauté avec un seul cœur et une seule âme en vue du Royaume de Dieu.* Puisse notre engagement se continuer !



Complexe Éducatif Saint-Viateur, un avenir...



La justice sociale et le Fonds Rakusei

Gaëtan LABADIE, c.s.v.

La vraie paix ne peut se concevoir sans justice. La justice exige que tous les êtres humains soient reconnus comme appartenant à une seule famille. Or, partout dans le monde nous voyons des injustices de toutes sortes. Nous ne pouvons pas travailler à régler toutes les injustices mais chacun à sa façon doit trouver des moyens pour essayer d'enlever certaines injustices.



Et si l'on nous demande ce que nous faisons pour la paix et la justice dans le monde, il me faudrait mentionner avant tout le nom du père Alphonse Genji Murata c.s.v., qui a mis sur pied un mouvement d'aide pour les moins fortunés. Certains de nos élèves avaient des uniformes tout rapiécés et nous avons eu l'idée de demander aux parents de nous donner les uniformes qui ne servaient plus par suite de la croissance accélérée de certains enfants. Cette collecte a permis aux moins favorisés de pouvoir se procurer de nouveaux costumes à prix très raisonnable. Puis les parents ont commencé à dire qu'il pourrait y avoir beaucoup d'autres choses que nous pourrions vendre et ainsi envoyer de l'argent à des pays pauvres.

Alors que je travaillais à la direction de l'école tout en continuant les cours de bible, des adultes, dont plusieurs parents de nos élèves, se sont mis de la partie pour aider le bazar local en fabriquant toutes sortes de choses de leurs propres mains et qui génèrent plusieurs milliers de dollars chaque année. C'est ainsi que présentement nous ramassons chaque année plus de 30 000 \$ dont la plus grande partie va pour la scolarité des jeunes de nos fon-

dations viatoriennes moins favorisées d'Haïti, du Burkina Faso et du Pérou. L'argent ramassé est investi dans un fonds que nous appelons Fonds Rakusei dont les intérêts sont répartis selon les besoins.

Mentionnons également notre préoccupation pour une colonie de lépreux aux Philippines. Une partie de l'argent du bazar de l'école est envoyé à cet endroit pour subvenir à leurs besoins essentiels. De plus, plusieurs personnes de notre localité acceptent de devenir des parents « adoptifs-pourvoyeurs » pour la scolarité d'étudiants. Ces mêmes personnes apportent des vêtements d'été, des jouets, des poupées, des objets de sports de toutes sortes que je me charge d'expédier.

Nos élèves aussi ont également leur propre bazar. De même, l'orchestre local nous offre son concert annuel de charité. Lors des Tableaux de Noël, les gens sont invités à donner de l'argent pour les moins favorisés. Quelques fois dans l'année, certains élèves vont faire des collectes aux coins des rues, etc.

En terminant, je crois bien qu'il faut penser à remercier tous nos bienfaiteurs tant locaux qu'à l'extérieur du pays pour tous les dons reçus. Ainsi pouvons-nous apporter un peu de réconfort tant dans notre milieu que dans les pays où les besoins nécessitent une action immédiate.





L'aide aux sans-abri de Kyoto

José Ignacio VICARIO, c.s.v.

En 1982, dans la paroisse de Koyama (Kyoto, Japon), nous avons commencé à porter une attention aux gens vivant dans la rue. Le père Jesús Alfonso Galerón en avait pris l'initiative et, tous ensemble, nous avons commencé à parcourir les endroits où se concentraient les sans-abri, principalement sous les ponts de la rivière Kamo. Le *yomawari* débutait ainsi à la paroisse et se terminait à la résidence Querbes, notre résidence, où quelques fois un sans-abri pouvait passer la nuit.

Nous parcourons les rues avec nos sacs à dos bien chargés. Nous apportons toute une gamme de produits, du thé chaud, des caisses de biscuits, des vêtements de base, des couvertures pour l'hiver et même des appareils pour prendre la tension. Nous distribuons un calendrier du mois où est indiqué l'endroit où l'on peut recevoir du pain, du lait, prendre un bain ou une douche, se couper les cheveux et profiter d'une bonne dose d'écoute, d'accueil et de joie. Tout se passe dans une atmosphère de fête si bien que même des touristes veulent intégrer le groupe. Kyoto est avant tout une ville touristique.



Au Japon, des sans-abri sont recrutés pour nettoyer les dégâts causés par la catastrophe de la centrale nucléaire de Fukushima.

Parmi les bénévoles, se distinguent des jeunes universitaires qui veulent rédiger un rapport pour leurs cours, des groupes d'avocats qui veulent apprendre de la vie réelle, des parents qui cherchent des proches perdus et qui ne sont pas retournés à leur maison depuis quelque temps... Avec le temps, les sans-abri brisent certaines barrières et parlent du présent. Ils vivent dans l'aujourd'hui. Ils ne parlent jamais du passé, ne se plaignent pas (seulement des moustiques et parfois du temps) et sont reconnaissants. Au moment de prendre congé d'eux, il reste une

Trente-cinq ans se sont écoulés et cette initiative se poursuit encore, même si quelque chose a changé. Maintenant, nous commençons et terminons dans un salon que nous prête volontiers la cathédrale. Nous sommes une dizaine de personnes, allant de jeunes universitaires à des gens à la retraite, à nous réunir tous les lundis pour planifier ensemble, parcourir les rues et évaluer le parcours effectué. Avant de sortir, nous lisons le rapport de la semaine antérieure où sont écrits les détails des parcours, des demandes et des besoins qui ont été observés. Nous nous divisons en trois groupes à travers les différentes rues du centre-ville. Les sans-abri ne vivent plus sous les ponts.



« Ce Japon, que personne n'a envie de montrer... »

certaine tristesse. Ils y pensent durant toute une semaine. Certains parlent beaucoup, d'autres moins. Il y en a aussi qui ne parlent pas du tout et qui sont fermés à toute socialisation. Seulement, ils acceptent ce que nous leur donnons. Nous ignorons le nom de la moitié d'entre eux et nous ne le leur demandons pas non plus. Nous ne les questionnons pas par rapport à leur passé. Un d'eux parle parfaitement l'espagnol. Il dit avoir été un professeur de japonais à l'étranger. Un autre lit un ouvrage par semaine et doit préparer son compte-rendu et ainsi de suite... Chacun est différent.

Personne ne nous l'a appris, mais quand nous commençons à communiquer avec eux, nous faisons en sorte que nos yeux soient sur un plan inférieur aux leurs. Nous regardons à partir d'en-bas et jamais de haut. Ce geste indique que nous sommes dans un processus de recherche et que nous écoutons. Cela donne la confiance. On doit la gagner. Elle n'est pas gratuite. Le nombre demeure plus ou moins constant. Certains disparaissent et d'autres viennent.

Tout se termine à minuit et nous retournons à la cathédrale. Un peu endormis, nous préparons le rapport de notre intervention. Au moment de nous séparer, c'est déjà une autre journée. Nous retournons sans sacs à dos mais avec beaucoup de sentiments agréables qui découlent des échanges, des sourires et du partage de la vie.

Au cours du mois d'avril, nous avons eu une cérémonie de prière pour les défunts de la dernière année. Environ cinquante personnes sont venues participer à la prière. Ce fut un mélange de bouddhisme et de christianisme. Comme d'habitude, nous avons réalisé la cérémonie dans un salon de la cathédrale. Cette année, huit sans-abri sont décédés. Il a été très touchant de constater qu'après l'offrande personnelle de l'encens, un temps de recueillement a suivi pour remémorer chacun des défunts avec leur nom et leurs caractéristiques. Tout le monde prenait la parole pour rappeler quelque chose des personnes décédées. C'était comme des membres adoptés de la famille. On entendait seulement de bonnes choses. Nous avons terminé avec une nourriture préparée par les bénévoles.



Deux photos de la cérémonie de prière pour les défunts

Peu de temps avant Noël nous avons également eu une fête au même salon de la cathédrale. Ce jour-là, le moine bouddhiste était absent. Je me suis vêtu en père Noël avec une barbe blanche et nous avons chanté des ritournelles. Après, nous avons eu un repas suivi d'un bingo pour compléter. Ce jeu s'est prolongé pour que tous gagnent quelque chose. Il y avait de nombreux prix : beaucoup de vêtements et de chaussures, entre autres choses. Ce jour-là, les sans-abri ont pu faire provision des choses essentielles pour toute l'année et se les partager entre eux. Ainsi pouvaient-ils savourer quelque chose de la fête de Noël.



La Fondation Roch Ste-Marie

40 ans d'engagement pour plus de justice en Haïti

Robert JEAN c.s.v. et Ludger MAGEAU, c.s.v.

Notre confrère Marcel Ste-Marie (1928-1986), ses deux sœurs et ses cinq frères ont célébré en 1976 les noces d'or de leurs parents, Alexandrine Guertin et Roch Ste-Marie. Quel cadeau leur offrir ? Ils optèrent pour la création d'une fondation pour aider financièrement à l'éducation de jeunes moins favorisés en pays de mission. Le missionnaire Marcel, en Haïti, sera le premier à voir les fruits de cette initiative.

Nous avons entendu parler d'Haïti et nous avons pu voir à l'écran l'Institution Mixte Saint-Viateur aux Gonaïves. Parmi les invités, deux religieuses SNJM, Gabrielle Brunet et Lise Brosseau, qui ont œuvré dans les écoles primaires des Gonaïves et faisaient communauté avec les Clercs de Saint-Viateur. Expérience riche et heureuse d'une communauté mixte. *Kay Mè* (maison des sœurs) leur était réservée, cependant.



Et dès 1977, grâce à la sœur de Marcel, Aline Ste-Marie, la Fondation Roch Ste-Marie est reconnue comme organisme de bienfaisance par l'Agence de revenus Canada. Vous avez connu les premiers présidents : le père Jean Primeau, c.s.v. et M. Rolland Courmoyer.

Par ce premier dimanche de mai, en après-midi, à Boucherville, nous étions près de 80 amis de la fondation réunis pour célébrer dans la joie ce 40^e de bénévolat, d'amour et de générosité. Une rencontre chaleureuse à la couleur des Ste-Marie. Oui, unis par une petite fondation qui rejoint de grandes missions.

Et, selon Me Richard Trudeau, président, l'histoire de la fondation demeure un stimulant pour foncer vers l'avenir. Aujourd'hui, ce passé guide le conseil d'administration vers de nouveaux projets en lien avec la montée fulgurante des moyens de communication. Isabelle Ste-Marie est à pied d'œuvre pour créer un nouveau site web. Des liens d'amitié et de confiance se sont développés entre la fondation et les CSV d'Haïti. Nous pouvons être rassurés que chaque dollar est utilisé pour des enfants nécessiteux. Félicitations aux confrères qui administrent des projets. Ils sont fidèles à faire parvenir à la fondation des rapports financiers détaillés.

Il y a deux ans, M. Richard Trudeau, M. Pierre Sainte-Marie et le frère Benoît Tremblay allaient voir sur place le travail d'éducation auprès des *timoun* (enfants). À leur retour, le cœur réchauffé, ils ont signé pour encore 20 ans au service de la Fondation Roch Ste-Marie.



Une classe de l'Institution Mixte de Saint-Viateur



Avec *Laudato si*, le pape François propose un nouveau point de départ pour la réflexion et l'engagement social de l'Église. Il cherche à unifier les différents aspects de la vie humaine...

<http://doctrine-sociale.blogs.la-croix.com/laudato-si-nous-sommes-tous-de-la-terre-14/2016/06/21/>

Si vous avez l'occasion de lire la biographie du père Marcel, vous trouverez en première page, ce mot du romancier Marcel Proust :

*Le bonheur est en effet
à condition qu'on ne le prenne pas pour but,
mais une grande cause.*

À l'instar du missionnaire Marcel, famille Ste-Marie et amis, vous avez opté pour *une grande cause*. Nos vœux les meilleurs !

Mouvements populaires : « Devenir le prochain de toute personne dans le besoin »

<https://fr.zenit.org/articles/mouvements-populaires-devenir-le-prochain-de-toute-personne-dans-le-besoin-traduction-complexe/>

Le pape revient en Amérique du Sud prêcher « la justice sociale »

https://www.rtf.be/info/societe/detail_le-pape-revient-en-amerique-du-sud-precher-la-justice-sociale?id=9024818



CAMPAGNE DE FINANCEMENT BURKINA FASO

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS !



◆ **Banfora**

Établissement Louis-Querbes
(ÉLoQ)
Paroisse Saint-Viateur

◆ **Boassa**

(banlieue de Ouagadougou)
Centre de ressourcement spirituel
Noviciat

◆ **Ouagadougou**

Groupe Scolaire Saint-Viateur
(GSSV)

SVP bien vouloir utiliser l'enveloppe de la page centrale...

◆ pour faire un don

1000\$ 500\$ 200\$ 100\$ 50\$ 20\$ autre ___\$

Burkina Faso Haïti Pérou Missions Saint-Viateur

◆ pour suggérer un nouvel abonnement

ADRESSE DE RETOUR :
MISSIONS SAINT-VIATEUR
a/s F. Gaston LAMARRE, c.s.v.
132, rue Saint-Charles Nord, C.P. 190
Joliette, QC J6E 3Z6

Prénom _____

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____